

C'est ainsi que l'œuvre a commencé, bien humblement par les éléments en apparence les plus faibles : un vieillard déjà près de la tombe et trois jeunes gens, qui entraient à peine dans la vie.

L'archevêque était incapable de s'occuper de l'œuvre de la formation de ses trois aspirants missionnaires et il fallait cependant pour une vocation spéciale les séparer du grand Séminaire. La Providence lui fournit tout elle-même en envoyant à Alger, pour y chercher un climat plus doux, deux saints religieux, morts tous les deux aujourd'hui. L'un appartient à la compagnie de Jésus, l'autre à la société des prêtres de Saint-Sulpice. Ils demandaient en ce moment même à l'archevêque d'Alger une occupation compatible avec leurs forces ébranlées : il leur confia ses trois Séminaristes dans une grande maison de louage sise en dehors de la ville. Tel fut le premier noviciat.

Ces commencements durèrent une année.

Depuis, un autre religieux de la Compagnie de Jésus, un homme de Dieu lui aussi, dont le cardinal disait plus tard qu'il n'écrivait son nom qu'avec vénération et reconnaissance, le R. P. Terrace, prit la direction du noviciat définitif. Enfin, après six ans, les missionnaires se gouvernèrent eux-mêmes par des supérieurs choisis dans leur sein, sous l'autorité paternelle du vénéré fondateur. Leurs constitutions furent approuvées par le Saint Siège, et leur Société reconnue par l'Etat. Leur maison mère est à la Maison-Carrée, à neuf milles d'Alger.

Nous pouvons dire, en bénissant Dieu, que le grain de sénévé est devenu un grand arbre : Aujourd'hui, après trente-deux ans d'existence, la Société des Pères Blancs compte 505 Pères ou Frères profès, 280 Pères ou Frères novices, ayant pris l'habit, et plus de 200 élèves